

Ma petite maman,

Depuis que tu es partie, je pense à [le dimanche après la messe], quand tu sortais ta fameuse tarte aux pommes et que toute la maison sentait la cannelle. Je ne te l'ai jamais dit, mais j'attendais ce moment toute la semaine.

Merci pour [le plaid écossais que tu posais sur mes genoux quand je lisais dans le canapé]. Tu le trouvais toujours une seconde avant que je n'aie froid. Ce geste-là, je le refais maintenant avec mes petits-enfants, et je pense à toi à chaque fois.

Je regrette de ne pas t'avoir demandé plus souvent de me raconter [ton enfance dans le Cantal, avec les vaches et les foins]. Il y a des questions qui me viennent maintenant et auxquelles tu ne pourras plus répondre. J'écris quand même, pour que tes mots ne s'effacent pas.

Ton rire quand tu perdais aux cartes, ta façon de dire « on verra bien » quand tout allait mal, tes mains qui pétrissaient la pâte le samedi soir : je garde tout cela au chaud. Tu restes dans mes dimanches, dans mes cuisines, dans mes silences.

Je t'aime, maman. Repose-toi.

Je t'embrasse fort, là où tu es.

[Prénom Nom]